

Alain ZABULON

L'Emprise *saison 2* !

Complots et manipulations

A mes chers parents

Les personnages

Catherine Duchateau :

La Présidente fraîchement élue est soumise à une forte pression des services secrets chinois et américains qui comptent bien tirer profit de ce qu'ils savent de son passé d'agent d'influence au service de la Chine. Le scandale risque d'éclater à tout moment et pourrait bien l'emporter

Pierre de Montreuil :

Il est l'amour de jeunesse de Catherine Duchateau et l'a aidée à conquérir le pouvoir. Il va reprendre du service et organiser la contre offensive pour tenter de sauver la Présidente. Nom de code, "opération Cocteau", une des plus belles manipulations du contre espionnage français

Marc Soulanges :

Patron de la DGSI, il est l'ami d'enfance de Pierre de Montreuil et le confident de Catherine Duchateau. Il va participer activement à la manœuvre conçue par Pierre de Montreuil

Robert Durantière :

Il est le puissant et truculent ministre de l'intérieur, bon vivant, amateur de whisky et expert en contrepèteries douteuses. Il forme avec Marc Soulanges et Pierre de Montreuil la garde rapprochée de la Présidente

Jérôme Paradis :

Le populaire maire de Cramiac l'Eglise voit le début de son mandat gâché par le drame qui a frappé la paisible bastide. L'enquête sur le meurtre de Geneviève Granjean va lui réserver bien des surprises et révéler un terrible secret de famille

Sandra Paradis :

L'épouse de Jérôme Paradis va jouer un rôle important pour convaincre Pierre de Montreuil de répondre à l'appel du devoir

Jacques Monvallon :

Le coordonnateur national du renseignement intervient dans la phase finale de l'opération Cocteau

William Clapper :

Il est le chef de poste de la CIA à Paris. Sa liaison avec une journaliste va jouer un rôle déterminant dans le plan de Pierre de Mon-

treuil. Son addiction au sexe et ses confidences sur l'oreiller pourraient bien lui jouer de mauvais tours

Tcheng :

Il est l'agent des services secrets chinois qui exerce un chantage sur la Présidente depuis plus de vingt ans. Il sera une des cibles de l'opération Cocteau.

Chantal de Montreuil :

L'épouse de Pierre de Montreuil, diminuée par la maladie, va-t-elle pardonner à son mari un écart de conduite lourd de conséquences ?

Julie :

La fille de la Présidente, une adolescente fragile et tourmentée va infliger à sa mère une épreuve difficile

Géraldine :

La fille de Pierre de Montreuil rappelle à son père retiré à Cramiac l'Eglise ses obligations de mari et de père

Le Directeur de la CIA :

Personnage grossier et colérique, il pourrait bien être la victime collatérale des maladresses de son agent en poste à Paris

Dorothée :

La gendarmette en charge de l'enquête sur le meurtre de Cramiac l'Eglise va faire preuve d'une ténacité hors du commun. Son chef serait bien inspiré de l'écouter

Robert Lachaux :

Adjoint de Jérôme Paradis à la mairie de Cramiac, son goût pour les idées d'extrême droite va créer de vives tensions au sein du conseil municipal, dans un climat rendu électrique par le meurtre qui a frappé le village

Lucile et Marie Dominique :

Les deux conseillères municipales, sont les adversaires déterminées de Robert Lachaux. Jérôme Paradis sera contraint de trancher

Alexandre Monfauvet :

Il est le jeune et talentueux rédacteur des discours présidentiels à l'Elysée. Mais que sait-on vraiment sur lui ?

René :

Il est le célèbre tenancier du bar des Sportifs à Cramiac l'Eglise. Qui aurait dit qu'il allait recevoir un jour la visite de la Présidente de la République ?

Jérémy :

Le destin tragique de ce jeune orphelin va émouvoir tout un village

Mansour :

Ce jeune réfugié syrien a le profil du coupable idéal. Il risque de le payer très cher

Cette histoire est une fiction. Toute ressemblance avec des personnages existant ou ayant existé serait fortuite ou accidentelle.

C'est du moins ce qu'affirme l'auteur...

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Alain ZABULON

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre

Résumé de la saison 1

A la suite de manifestations du premier mai marquées par des émeutes à Toulouse et un attentat sanglant contre le palais de l'Elysée, le ministre de l'intérieur est contraint à la démission. Lui succède, une femme d'affaires, Catherine Duchateau, totalement inconnue du grand public. C'est le Président qui a imposé cette nomination à son premier ministre. Catherine Duchateau, qui a vécu à Pékin pendant ses études est très liée aux milieux d'affaires chinois avec lesquels son cabinet Asia Consulting entretient des liens étroits. Un pacte secret la lie au Président. A peine nommée, Catherine Duchateau choisit comme directeur de cabinet, le préfet Pierre de Montreuil qui mène une brillante carrière au ministère de l'intérieur. Il est marié à Chantal, une professeure de mathématiques atteinte d'une maladie du système nerveux qui lui a imposé de cesser son activité professionnelle.

Lorsqu'il apprend que le choix de Catherine Duchateau s'est porté sur lui, Pierre de Montreuil est catastrophé. Il connaît très bien la

nouvelle ministre et pour cause... Ils ont eu une liaison trente ans plus tôt lorsqu'ils étaient étudiants à Sciences Po. Catherine était très amoureuse de Pierre en qui elle voyait l'homme de sa vie. Ce dernier ne partageait pas les mêmes sentiments et il mettra fin à cette liaison de manière fort peu élégante. Catherine ne le lui a pas pardonné et les deux amants ne se sont jamais revus. Lorsqu'elle apprend, une fois nommée ministre, que son ancien amant est préfet au ministère de l'intérieur, elle le choisit comme directeur de cabinet avec le dessein inavoué de l'humilier et de se venger de lui.

Une fois nommée au gouvernement, Catherine Duchateau se révèle être très douée en politique, et ne va pas tarder à s'imposer comme la dauphine du président qui achève son second et dernier mandat.

Commence alors une fulgurante ascension vers l'Elysée, parsemée d'embûches, de chausses-trappes, et d'épreuves. L'élection présidentielle approche et le candidat déclaré de l'extrême droite est donné gagnant contre tous les autres, excepté contre Catherine Duchateau dont le parler vrai, le charisme et les manières totale-

ment décalées par rapport au milieu politique plaisent aux Français. Malgré une relation avec la ministre, empoisonnée par le poids du passé, Pierre de Montreuil, se donne corps et âme au service de Catherine Duchateau, épaulé par son fidèle ami d'enfance, Marc Soulanges directeur de la DGSI, et Robert Durantière, le puissant préfet de police. La nouvelle venue apparaît rapidement comme le seul rempart possible contre l'élection du candidat d'extrême droite. Ce dernier surfe habilement sur la vague populiste qui menace les démocraties. De son côté, Catherine qui n'a jamais oublié son amour de jeunesse avec Pierre de Montreuil, renonce à son désir de vengeance et se met en tête de le reconquérir. La campagne est rude et Catherine Duchateau découvre la violence des mœurs politiques et les manœuvres de la haute administration, monde qui lui est totalement étranger. Les sondages donnent un résultat extrêmement serré entre la ministre et le candidat populiste, entretenant un suspense qui attise la tension politique dans le pays.

C'est alors que l'ami fidèle, Marc Soulanges, patron de la DGSI apprend avec sidération, de

la bouche de Monsieur Weng, un haut responsable de l'ambassade de Chine à Paris que la ministre travaille comme espionne depuis près de trente ans pour les services de renseignement chinois. Il apprend les dessous de la nomination de la ministre et la teneur du pacte qui la lie au président. A la manœuvre, les services secrets chinois qui tiennent Catherine Duchateau sous leur emprise et de manière indirecte le Président lui-même.

Ces informations, si elles venaient à être révélées, provoqueraient un des plus grands séismes politiques de la cinquième République. Le fonctionnaire chinois a monnayé ses révélations contre la délivrance d'une carte de réfugié pour s'installer en France avec sa femme afin d'échapper à une prochaine épuration décidée par Pékin.

Marc Soulanges saute dans sa voiture le lendemain très tôt pour se rendre au ministère afin d'aviser Pierre de Montreuil de ce qu'il vient d'apprendre mais un terrible accident le plonge dans un coma profond avant qu'il ait eu le temps de partager ce qu'il a appris. Son pronostic vital est engagé.

La campagne se poursuit à un rythme d'enfer et le résultat du premier tour donne le candidat populiste en tête avec une très faible avance. Pendant la campagne du second tour, Pierre finit par rencontrer grâce à un concours de circonstances, M. Weng, le responsable de l'ambassade chinoise qui lui délivre les mêmes informations très sensibles sur Catherine Duchateau. Abasourdi par ces révélations, Pierre de Montreuil n'en dit mot à la ministre et conserve ces informations pour lui afin de ne pas avantager le candidat populiste. Les sondages sont en effet incapables de départager les deux finalistes et Pierre de Montreuil grand commis de l'Etat aux solides convictions républicaines fait le choix de continuer à servir Catherine malgré la haute trahison dont elle s'est rendue coupable. L'idée que l'extrême droite puisse accéder au pouvoir lui fait horreur. Il est confronté au plus grand dilemme de son existence mais il décide de se taire. Catherine l'emporte finalement avec seulement 50,1% des voix. Le matin de son investiture, Pierre annonce à la nouvelle présidente élue qu'il est au courant de ses agissements, qu'il refuse de continuer à la servir. Il décide de renoncer au poste de Secré-

taire Général de l'Elysée auquel il était promis. Il met fin à sa carrière de haut fonctionnaire et se retire en Corrèze, département où il a exercé dans sa jeunesse et auquel il est resté très attaché. Marc Soulanges, se remet lentement de son accident.

Seule à l'Elysée, dévastée par le départ de Pierre, dont elle est restée follement amoureuse, Catherine se prépare à s'installer dans le fauteuil de la Présidente. Mais les services chinois n'entendent pas abandonner leur proie. Ils font assassiner en plein Paris, Monsieur Weng le traître de l'ambassade qui a tenté de monnayer sa liberté, et décident de se rappeler au bon souvenir de la toute nouvelle présidente. C'est sur ce dernier rebondissement que s'achève la saison 1 de l'Emprise.

Chapitre 1 La Présidente

Palais de l'Elysée mercredi 20 février 10h00

- Mesdames et Messieurs les ministres, je déclare le Conseil des Ministres ouvert. Veuillez éteindre vos téléphones portables s'il vous plait. Je déteste parler devant des visages rivés sur un écran. J'ai l'impression de m'adresser à des zombies. Je rappelle d'ailleurs que des ca-siers ont été disposés à l'entrée de la salle du conseil pour y accueillir vos joujoux.

Le ton est ferme, sans être cassant. Chacun s'empresse d'achever textos ou emails, avant de ranger prestement son iphone dans la poche. S'il est une vertu que la Présidente Catherine Duchateau ne possède pas, c'est la patience. Et rares sont les éminences assises autour de la table qui n'ont eu à essuyer en telle ou telle circonstance, une remarque cinglante sur une réforme trop lente à démarrer ou sur un dossier enca-lminé dans les méandres des administrations parisiennes.

Elue depuis un an, Catherine Duchateau sait que le quinquennat ne dure pas cinq ans. Le temps utile pour réformer est à peine plus de la moitié du mandat. Tous ses prédécesseurs ont subi la tyrannie du temps qui court, des réformes contrariées, des crises sociales ou sanitaires qui retardent des agendas politiques, conçus en période de campagne mais qui ne résistent pas à l'épreuve du pouvoir.

La nouvelle présidente est bien décidée à réformer vite et fort. Elle impose à son gouvernement un rythme effréné qui a déjà laissé sur le bord de la route, quelques costumes gris essoufflés, qui peinaient à suivre une course digne d'une régate filant plein vent dans les quarantièmes rugissants.

Ceux qui ne tiennent pas la haute mer ne restent pas longtemps à bord du vaisseau amiral dont le gouvernail est tenu d'une main ferme.

Deux ministres échappent à la pression présidentielle permanente, faite de requêtes pressantes, d'instructions réitérées et d'appels téléphoniques à toute heure. Robert Durantière, le respecté et puissant ministre de l'Intérieur, et son collègue des Affaires Etrangères, un brillant diplomate à part, dont la

culture littéraire épate, chose rarissime, la Présidente. Un mois plus tôt, Jean de Roquefeuille, a prononcé à l'assemblée générale de l'ONU un discours percutant sur l'égoïsme et la pusillanimité des pays riches. A peine sortis de la crise du COVID, ils ont purement et simplement abandonné à leur sort les pays d'Afrique qui continuent d'être ravagés par le virus tueur. C'est par une standing ovation de toutes les délégations africaines que s'est achevée l'envolée ministérielle, lui attirant, privilège exceptionnel, un compliment appuyé de la Présidente lors du conseil des ministres suivant.

- Voilà ce que j'attends de mes ministres a-t-elle commenté avec emphase ! Qu'ils fassent de la belle et grande politique, quitte à déranger les ronds de cuir assis dans leur fauteuil, que ce soit à Paris ou à New York ! Grâce à notre ministre des affaires étrangères, la voix de notre pays se fait de nouveau entendre. Et je vous annonce que nous allons céder aux pays africains les plus touchés par la pandémie trente millions de doses acquis au titre de l'aide internationale.

L'occupant du Quai d'Orsay¹, lointain et élégant descendant d'un représentant de la noblesse d'Empire, sanglé dans son costume trois pièces, rehaussé d'une cravate à pois, a rosi sous le compliment, s'attirant des regards appuyés de ses collègues, les uns admiratifs, les autres noircis par la jalousie et la rancœur.

- Il commence à nous gonfler le vicomte, avait grommelé à voix basse, main devant la bouche, l'obscur secrétaire d'Etat à la cohésion et à l'inclusion sociale. Nul, hormis son épouse, ses collègues, et les membres de son cabinet, ne se rappelait qu'il était membre du gouvernement.

Quant à Robert Durantière, ancien préfet de police, promu ministre de l'Intérieur, il fait partie de la garde rapprochée, celle des grognards et des fidèles de la première heure. L'homme jouit d'une solide réputation pour ses formules assassines et sa loyauté sans faille à l'égard de la Présidente dont il a l'oreille. Il a participé un an plus tôt à la conquête du pouvoir en mobilisant activement son réseau et un

¹ Siège du ministère des affaires étrangères

carnet d'adresses à faire pâlir les éditeurs du Who is Who.

Son influence dépasse les salons dorés de l'hôtel de Beauvau ² pour s'étendre dans les diners en ville et les lieux de pouvoir. Sa compagnie est activement recherchée par tous ceux, et ils sont légion, qui rêvent d'approcher la redoutée Catherine Duchateau. On lui prête, à voix basse, le pouvoir de défaire d'un coup de fil les carrières les plus stables. On murmure, dans les salons dorés, qu'il peut faire chuter de leur fauteuil en cuir épais les hauts dignitaires d'Etat qu'il estime insuffisamment dévoués à la Présidente, ou inaptes à occuper leur fonction.

Il a placé avec un soin méticuleux auprès de Catherine Duchateau, quelques conseillers acquis à sa cause, au grand dam du directeur de cabinet de l'Elysée qui s'émeut de l'ombre envahissante du titulaire de la place Beauvau.

- Je n'ai pas envie que la Présidente soit uniquement entourée de puceaux inexpérimentés, de jeunes binoclards imberbes et de petits marquis au nez poudré, nom de Dieu ! a t'il

² Siègne du ministère de l'intérieur

tonné devant son interlocuteur médusé, avant de tourner les talons.

En ce mercredi pluvieux et glacial de février, le gouvernement de la France cède à ce rite hebdomadaire du Conseil des Ministres. La grand messe commence immuablement par un tour d'horizon de l'actualité internationale, se poursuit par des exposés généralement très techniques sur un texte de loi censé apporter le bonheur aux Français, avant de s'achever par l'intervention, souvent trop longue, d'un ministre sur un sujet dont le contenu a été vérifié à la virgule près, par le cabinet du premier ministre. Exercice soupesé et compassé qui ne laisse aucune place à la spontanéité ou à l'improvisation, et encore moins à la fantaisie, le conseil des ministres est un moment aussi festif qu'une messe de Toussaint des années cinquante, au fin fond de quelque province française.

Au bout de dix minutes, les uns baillent aux corneilles, ou admirent les dorures du plafond, tandis que les plus impatients trépignent pour résister à la tentation de sortir leur portable.

Mais la consigne est stricte, et tout membre du gouvernement surpris le nez sur son écran en

plein conseil s'expose au mieux à un regard assassins de la présidente, et au pire à une remontrance de cour d'école.

C'est au moment où le Ministre de l'Economie s'apprête à entamer son exposé sur la politique de relance de la croissance, qu'un huissier, habit noir à queue de pie, gilet rouge à boutons dorés, ouvre la porte aux poignées ciselées d'or fin du salon Murat au rez de chaussée du Palais. Il laisse le passage à un des collaborateurs de la Présidente. Surprise par cette intrusion, contraire à tous les usages, Catherine Duchateau lance au jeune conseiller, costume bleu pétrole, lunettes d'écaille et barbe clairsemée, un regard peu amène. Le jeune énarque efflanqué, sorti deux ans plus tôt dans les grands corps d'Etat se fige, pétrifié.

- Et bien Alexandre, qu'est ce qui vous arrive ? lance la Présidente sur un ton aussi glacial qu'une bise polaire.

- J'espère que vous me dérangez pour une bonne raison. Il ne vous a pas échappé que nous sommes en Conseil des Ministres.

Une vingtaine de paire d'yeux se braque sur l'intrus, qui après avoir repris ses moyens, se

penche à l'oreille de la Présidente pour lui murmurer quelques mots.

- Euuuh voilà Madame la Présidente...démarré t'il d'une voix hésitante.

En écoutant son conseiller, Catherine Duchateau tressaillit dans son fauteuil aux larges accoudoirs, le seul disposant de ces attributs.

Ses lèvres fines, dessinées au pinceau, dont peuvent fuser sans préavis des flèches acérées et des lances meurtrières, sont saisies d'un imperceptible tremblement qui n'échappe pas au fidèle Robert Durantière. Il est le seul à posséder le titre de Ministre d'Etat, ce qui l'autorise à se tenir chaque mercredi à droite du Premier Ministre, lui-même assis en face de la Présidente.

- ça sent les emmerdes, grogne t'il pour lui-même juste avant que son portable, le dernier Teorem,³ crypté pour empêcher les intrusions de hackers, ne vibre discrètement mais avec insistance dans sa poche portefeuille. Pressentant peut-être que l'heure est grave, il ne peut, bravant l'interdit présidentiel, s'empêcher de

³ Le Teorem est un téléphone sécurisé utilisé uniquement par les autorités civiles et militaires.

l'extraire discrètement et de lire le texto qui vient de réactiver son écran.

- Monsieur le Ministre, nous subissons une attaque cyber massive sur tout le territoire. Le pays est en voie de paralysie.

Le message qui émane de son directeur de cabinet met immédiatement en alerte l'ancien préfet de police qui échange un regard furtif avec la Présidente.

Sans échanger un mot, juste un regard, la Présidente et le ministre hochent tous deux de la tête avant que Catherine Duchateau ne déclare:

- Monsieur le Ministre de l'Economie, j'ai toute confiance dans votre plan de relance que je vous invite à mettre en œuvre sans tarder. Nous n'allons toutefois pas pouvoir vous écouter en exposer le contenu, je suis contrainte d'écourter nos travaux. La séance est levée !

Sans un regard pour ses ministres, restés interdits sur leur chaise, la Présidente se dirige d'un pas rapide vers son bureau, son premier ministre et son ministre de l'intérieur, le portable collé à l'oreille, sur les talons.

Deux autres textos ont entretemps atterri sur le téléphone de Robert Durantière, pour lui annoncer que plus aucun avion ne peut ni atterrir

ni décoller de Roissy en raison d'une attaque informatique meurtrière. Du jamais vu dans l'histoire de l'aéronautique.

Le temps que les trois personnalités les plus hautes de l'Etat aient le temps de s'asseoir dans le salon doré qui héberge l'hôte de l'Elysée, BFM qui tourne en boucle dans le bureau présidentiel affiche déjà un bandeau racoleur : attaque informatique massive contre la France.

Va-t-on vers une paralysie générale du pays ?

- Ils ne perdent pas de temps ceux là, lâche Durantière dans un souffle. Et en plus ils sont informés avant nous. Qu'est ce que c'est que ce bordel ?!

A peine revenu dans son bureau, le jeune conseiller qui a alerté la présidente des graves événements qui touchent le pays décroche son téléphone pour s'adresser à un mystérieux interlocuteur.

La Présidente ne sait pas encore qu'elle s'apprête à affronter la séquence la plus périlleuse de son début de mandat...

Chapitre 2 Avertissement

Deux mois plus tôt...

En ce matin d'hiver, le ciel de Paris est bas. Les nuages chargés d'une eau lourde et sale sont comme à portée de main.

Les parisiens pressent le pas pour s'engouffrer dans le métro, avant la pluie, le nez vissé sur leur écran, silhouettes grises et furtives, courbées sous le ciel menaçant.

Le pays se remet à peine d'une crise sanitaire au long cours qui a éteint les Français et divisé une société déjà fracturée. Anti et pro vaccins se sont, pendant des mois, affrontés sur les réseaux sociaux, révélant des vocations d'apprentis scientifiques chez des millions de Français. On avait vu, lors du grand confinement du printemps 2020, la population se précipiter dans les supermarchés pour constituer des stocks de papier hygiénique, entraînant ce commentaire sarcastique d'un observateur:

- Il faudrait peut être leur dire que c'est par le nez et la gorge que le virus pénètre.

A peine achevée, la longue parenthèse qui avait confiné les Français, maintenus sous le dôme invisible d'un virus tueur, s'était prolongée par une agitation sociale nourrie par une crise économique larvée malgré le "quoiqu'il en coûte" d'un précédent gouvernement. Les braseros de la colère étaient prêts à se rallumer sur les ronds points, devenus quelques années plus tôt, les hauts lieux d'une jacquerie sociale, menée par des femmes et des hommes en gilet jaune.

Assise dans un des canapés noirs du salon doré, la Présidente attend la visite d'un haut dignitaire du gouvernement chinois. Catherine Duchateau sait ce qui l'attend. Après une année de relative tranquillité, ses anciens maîtres dont la pression avait cessé depuis son accession à la magistrature suprême, viennent se rappeler à son bon souvenir.

La Présidente ferme les yeux, allonge ses longues jambes fines habillées de bas de soie couleur chair et portées par des escarpins à hauts talons. Elle se souvient...

Sa nomination surprise au ministère de l'intérieur deux ans plus tôt, imposée par l'ancien

Président à un premier ministre qui n'a eu de cesse de lui manifester une sourde hostilité, avant de se rallier par opportunisme au panache parfumé de la nouvelle venue. Ses retrouvailles avec Pierre de Montreuil, son amour de jeunesse, qu'elle a recruté comme directeur de cabinet avec le dessein secret de se venger de l'avoir abandonnée trente ans plus tôt. Puis, l'irrésistible ascension vers le Palais de l'Elysée, conquis de justesse face à un candidat d'extrême droite, porté par le vent mauvais du national populisme.

Vint le temps de la rupture avec Pierre de Montreuil, le matin même de son investiture lorsque celui-ci lui révéla être informé qu'elle travaillait pour les services secrets chinois depuis des années.

Ce secret d'Etat, dont les preuves sont enfermées dans un coffre du Palais dont la Présidente est seule à détenir la combinaison, provoquerait, s'il venait à être révélé, le plus grand scandale dans l'histoire de la cinquième République. Pierre de Montreuil lui a promis, avant de lui dire adieu qu'il ne le révélerait jamais. Seul le patron de la DGSI Marc Soulanges, ami d'enfance de Pierre de Mon-

treuil, et devenu l'homme de confiance de la Présidente, est informé de l'existence de l'épée de Damoclès qui menace la nuque de Catherine Duchateau.

Contrairement aux usages qui exigent que tout contact avec la Présidente soit filtré par son cabinet, elle a reçu un appel direct d'un haut responsable du renseignement à Pékin, un certain M. Tcheng, qui lui a annoncé son arrivée à Paris sous huit jours.

L'homme est bien déterminé à poursuivre la collaboration forcée des services chinois avec Catherine Duchateau, tombée dans les filets du régime communiste. Trente ans plus tôt, seule et désargentée, elle était partie étudier le chinois dans une université de Shangäi. Repérée pour son haut potentiel et sa passion sinophile, la jeune étudiante, brillante mais sans le sou, amoureuse de la culture chinoise, constituait une proie facile pour le gouvernement. Elle accepta, pour son plus grand malheur, le financement de ses études, moyennant une collaboration sans faille, une fois revenue en France.

Puis ce fut l'engrenage infernal. Pendant plus de deux décennies, Catherine Duchateau se vit

contrainte de livrer des informations sensibles tout au long de sa carrière à la tête d'Asia Consulting, le cabinet d'affaires, tourné vers le commerce franco chinois, qu'elle a créé au début des années quatre vingt. Pékin l'a aidée à le financer et se sert de cette officine et de sa brillante gérante comme d'un outil d'influence pour servir sa stratégie de domination mondiale. Plusieurs fleurons de l'industrie française, œuvrant avec succès dans le domaine de l'intelligence artificielle, secteur où la Chine n'ambitionne rien de moins que le leadership mondial, passèrent sous propriété de l'Empire du Milieu, grâce à l'entregent de la future présidente.

Espionne malgré elle, enfermée dans un piège mortel qui la maintenait fermement sous la férule du régime chinois, Catherine Duchateau devint à son corps défendant, la plus efficace agent d'influence de la Chine en France.

Dès qu'elle fut nommée ministre de l'intérieur, la pression s'accrut sur celle que Pékin vit rapidement comme une candidate prometteuse à l'élection présidentielle. Sous la menace de la révélation publique de ses longues années de trahison, la toute nouvelle ministre se vit, la

mort dans l'âme, et rongée par le remords, forcée de communiquer à son officier traitant, les comptes rendus de réunions gouvernementales ultra confidentielles. L'une d'entre elles avait trait à une opération secrète du service action de la DGSE⁴ contre une centrale nucléaire en Iran. L'opération ayant fuité, le gouvernement français fut contraint à des dénégations embarrassées vis-à-vis des autorités de Téhéran. Le ministère des affaires étrangères parvint à sauver in extremis des geôles iraniennes deux agents français infiltrés dans le saint des saints, le très protégé Centre de Recherche Nucléaire de Téhéran. Ils passèrent clandestinement la frontière avec l'Irak avant d'être récupérés par des agents de la DGSE dans un petit village de paysans sunnites, non loin de là. Des complices iraniens des services français, identifiés grâce aux documents transmis par la ministre eurent moins de chance et n'échappèrent pas à

⁴ La DGSE est le service français de renseignement extérieur chargé de collecter des informations confidentielles à l'étranger pour informer les plus hautes autorités de l'Etat. Son service action mène également des opérations secrètes à l'étranger.

la potence. Le jour de leur pendaison, que le régime des mollahs organisa en place publique, Catherine Duchateau s'enferma dans les appartements privés du ministère et passa la matinée agenouillée sur la cuvette des toilettes, l'estomac retourné par le remords et la culpabilité.

Nul ne sut jamais que ce fiasco était le fruit de la trahison forcée de celle qui occupait l'imposant fauteuil Empire du bureau du rez de chaussée de l'Hôtel Beauvau. Mais les services chinois conservèrent² soigneusement les preuves matérielles de la trahison, de celle qui allait bientôt migrer à quelques deux cent mètres de son ministère pour aller s'installer dans le grand salon doré du premier étage de l'Elysée. Une aubaine inestimable pour le Guoanbu⁵, cette machine de guerre au service des ambitions de l'Empire, et qui avait réalisé avec Catherine Duchateau, la plus belle prise de guerre de son histoire.

⁵ Ministère de la Sécurité de l'Etat, la plus puissante agence chinoise de renseignement non militaire

A 11h précises, un huissier fit entrer le visiteur dans le salon doré.

Catherine Duchateau invita à s'asseoir d'un geste du menton, le redoutable Monsieur Tcheng, longue silhouette longiligne, traits taillés à la serpe sur un visage émacié, percé de deux yeux noirs très mobiles qu'il planta dans ceux, couleur piscine, de la femme la plus puissante de France. L'émissaire de Pékin, un des hommes les plus redoutés du régime fut immédiatement frappé par le regard déterminé de Catherine Duchateau. Il avait gardé le souvenir de la femme sous emprise, qui baissait les yeux, lorsque, pressé de recevoir telle ou telle information confidentielle, Monsieur Tcheng la tançait sans ménagement. Il lui rappelait alors de manière humiliante à qui elle devait sa fortune, sa réussite, et accessoirement le financement de son cabinet d'affaires, sans oublier la campagne électorale dont elle avait triomphé de son rival d'une courte tête.

- N'oubliez pas que sans nous, vous seriez restée une pauvre étudiante sans le sou, incapable de financer ses études. Alors ne soyez pas ingrate et respectez votre part du contrat si vous

ne voulez pas que votre brillante carrière s'arrête en plein vol.

Rapidement menaçant lorsque sa proie tentait de lui résister, il sortait aussitôt de sa poche une clé USB, censée contenir les preuves de sa haute trahison. Il la brandissait devant sa victime, la menaçant d'un envoi anonyme à toute la presse parisienne. La future présidente n'avait d'autre ressource que de céder en serrant les dents.

Mais en ce matin blême où le gris des nuages chargés de pluie se mélange à celui des pots d'échappement et des cheminées des vieux immeubles haussmanniens, sous un ciel plus bas que la tour Eiffel, c'est le bleu couleur lagon du regard de Catherine Duchateau qui déstabilise le visiteur. L'homme croise et décroise ses jambes trahissant une nervosité inhabituelle chez le haut fonctionnaire à la réputation de tueur à sang froid. Ses yeux noirs, plissés aux extrémités, empêchant l'interlocuteur de lire dans ses pensées, ne parviennent plus à soutenir sans ciller, l'éclat scintillant du regard de la nouvelle femme d'Etat. Il semble réaliser que Catherine Duchateau a troqué le tailleur de la femme d'affaires sous influence

contre celui de Présidente de la cinquième puissance mondiale.

Avant même qu'il n'ait ouvert la bouche, et appliquant une de ses recettes favorites en matière de négociation, selon laquelle celui qui parle en premier prend l'avantage, elle lance sur un ton bravache à son interlocuteur médusé:

- Je crains que nous n'ayez fait un voyage pour rien Monsieur Tcheng.

- Vous croyez vraiment Catherine ? répliqua l'émissaire au teint de cire, sur un ton qui se voulait ironique mais qui dissimulait mal le manque d'assurance.

- Madame la Présidente s'il vous plait ! Appelez-moi Madame la Présidente !! répéta l'ancienne étudiante de l'université de Shangai, jadis docile et obéissante.

Le ton était cinglant et délibérément agressif. Fidèle à la stratégie, qui lui avait si bien réussi dans la conquête du pouvoir, Catherine Duchateau, face à l'adversité, passait à l'offensive, n'hésitant pas à saisir son adversaire à la gorge. Le maître espion marqua un mouvement de recul, n'en croyant pas ses oreilles.

- Quelle métamorphose, pensa-t-il en regardant fixement son interlocutrice, qui enchaîna sans baisser les yeux.

- Vous direz à votre maître qu'on ne fait plus chanter celle qui est devenue la Présidente de la France. Vous lui expliquerez que je suis bien décidée à sortir de l'engrenage infernal dans lequel vous m'avez tenue prisonnière depuis trop longtemps. Et vous lui expliquerez que si votre gouvernement décidait de me griller en révélant les preuves que vous détenez sur moi, ma carrière politique sera certes anéantie, mais ce sont tous les dirigeants européens qui se méfieront encore plus de vous, si toutefois c'est possible. Ni la Chine, ni la France n'ont intérêt à déclencher la crise la plus grave de l'histoire de nos deux pays. Surtout à quelques mois de la négociation d'un nouvel accord commercial avec l'union européenne. Et dois-je vous rappeler que la France va bientôt en assurer la présidence pour six mois ? Croyez bien que je n'hésiterai pas à torpiller ce projet d'accord auquel vous tenez tant, et qui ne déclenche déjà pas l'enthousiasme de mes homologues européens. Après tout, perdu pour perdu...

Alors que répondez-vous Monsieur Tcheng ? Avez-vous compris ? Je n'ai pas beaucoup de temps à vous consacrer, j'ai une longue journée.

Le ton était redevenu très posé, exprimant une assurance tranquille et une froide détermination.

Mais le visage impassible de la Présidente, accompagné d'un regard glaçant, son arme la plus efficace, dissimulait l'angoisse indicible qui l'envahissait. Elle savait les services chinois capables de tout pour maintenir le joug sur sa tête. Deux ans plus tôt, lors d'une précédente tentative pour se libérer de ses maîtres chanteurs, et alors qu'elle occupait la fonction de première flic de France, les services chinois avaient fait fuiter à bas bruit, une ou deux informations sensibles qui l'avaient mise en difficulté à quelques encablures du premier tour de l'élection présidentielle. Elle avait dû organiser la contre offensive avec son fidèle bras droit et amant, Pierre de Montreuil.

Monsieur Tcheng affrontait maintenant le regard de la Présidente, tentant d'évaluer la part de bluff dans un propos qu'elle semblait avoir murement préparé. Il allait falloir utiliser

d'autres méthodes plus persuasives, pensa t'il. Mais en attendant, il rentrerait à Pékin après avoir échoué à convaincre l'ancienne étudiante à poursuivre leur collaboration. Elle ne lui avait même pas laissé le loisir de lui présenter la liste des entreprises françaises dont Pékin souhaitait prendre discrètement le contrôle.

Il devrait rendre compte de son échec à son maître, le redouté Xi Jin Ping, qui régnait sans partage sur une nation qui n'avait conservé, de l'idéal communiste, que le talent inégalé à asservir les peuples, à défaut de faire leur bonheur.

- Très bien Catherine, heu enfin pardon, Madame la Présidente. Après tout c'est bien votre nouveau titre et...

- Et je vous conseille de le respecter Monsieur Tcheng.

- Que dois-je dire à mon gouvernement ?

- Que notre collaboration forcée s'arrête là et qu'il est inutile d'insister.

- Etes vous bien consciente que vous exposez votre beau pays à des mesures heu... comment dire ?

- De représailles c'est cela ? Vous osez me menacer dans mon bureau ? Vous avez décidément tous les culots !!

- Je n'ai pas utilisé ce terme Madame la Présidente. Je rendrai compte à mes autorités de votre décision mais je me dois de vous mettre en garde sur les conséquences voilà tout.

Cette fois, le maître espion était déstabilisé pour de bon, objectif recherché par la Présidente qui venait, en quelques minutes de venger des années d'humiliation et de soumission à l'égard de celui qui avait la réputation de broyer ses proies d'une seule main.

- Bien ! Monsieur Tcheng, l'huissier vous raccompagnera à la sortie. Je vous souhaite un excellent séjour à Paris. Profitez de votre passage pour aller découvrir la dernière exposition sur Napoléon et ses conquêtes au Grand Palais. Vous n'aurez pas fait le déplacement pour rien, et ça vous aidera à découvrir une des figures historiques les plus glorieuses de notre pays. Et peut être que vous comprendrez mieux, que lorsqu'on a l'honneur de présider les destinées d'une telle nation, on ne cède pas à un ignoble chantage comme celui dont vous êtes le misérable instrument. La jeune étudiante fauchée et

vulnérable des années quatre vingt est bien morte Monsieur Tcheng. Vous et vos maîtres seriez bien inspirés de vous faire une raison.

Le ton était ironique, mordant, appuyé par un sourire narquois qui laissa l'émissaire de Pékin sans voix.

C'est sans un regard, et en laissant ballante la main tendue de son visiteur, que Catherine Duchateau tourna les talons d'un mouvement vif, signifiant d'un signe du menton à l'huissier qu'il était temps de raccompagner l'importun.

Le puissant chef du renseignement chinois venait de connaître la pire humiliation de sa carrière. Sauf à aller présenter de lui-même sa démission à ses supérieurs, il devait imaginer et mettre en œuvre une riposte à la hauteur de l'affront.

Deux mois après cette entrevue, dont les archives de l'Elysée ne conserveraient aucune trace, la France connaissait l'attaque informatique la plus meurtrière de son histoire...

Chapitre 3 l'attaque

Centre interministériel de crise Place Beauvau 20 février 12h14

- Madame la Présidente, la situation se dégrade de minute en minute. Plus aucun avion ne décolle ni n'atterrit à Roissy et à Orly. Et maintenant c'est le système informatique de la SNCF qui est en croix. Les gares Montparnasse et Saint Lazare sont paralysées.

Le CNR, acronyme du coordonnateur national du renseignement⁶, un préfet aguerri choisi par le fidèle Robert Durantière lui-même, poursuit son exposé, décrivant une situation apocalyptique. Des pans entiers d'activités du pays sont paralysés ou en voie de l'être. Dans des hôpitaux parisiens, des opérations vitales ont dû être déprogrammées en catastrophe, faute d'assistance informatique.

⁶ Collaborateur de la Présidente en charge de la coordination des services de renseignement et de la lutte contre le terrorisme. L'auteur a occupé cette fonction de 2013 à 2015.

Une jeune mère de famille de trente cinq ans, victime d'un grave accident de la route, et qui patientait sur la table d'opération de l'hôpital Lariboisière, est décédée, faute de pouvoir être opérée en urgence.

Dans la salle d'attente, le chirurgien explique en bafouillant à son mari incrédule, que tous les équipements informatiques sont brusquement tombés en panne.

- Mais qu'est ce que vous racontez ? Comment est ce possible ? hurle l'homme en s'effondrant sur le banc. Il serre dans ses bras sa petite fille qui demande quand sa maman rentre à la maison.

A 12h34, le directeur de l'Agence Nationale de la Sécurité des Systèmes d'informations⁷, déboule dans la salle de crise, teint pâle, cravate défaite, front humide. Sans même attendre d'y être invité, il s'assoit en face de la Présidente.

⁷ L'ANSSI est un service rattaché au Premier Ministre, chargé d'assurer la protection des systèmes d'informations des administrations de l'Etat. Il assure une fonction de veille jour et nuit et alerte les autorités en cas d'attaque cyber contre les réseaux sensibles.

- C'est du jamais vu Madame la Présidente ! déclare le chef de l'agence, qui emploie des hackers de haut niveau pour dépister et contrer les sous marins invisibles qui rodent dans les entrailles du darknet.

- Le pays est en voie de paralysie. On m'annonce à l'instant que ce sont les banques qui sont maintenant attaquées. D'ici à peine une heure, toutes les transactions bancaires seront bloquées.

- Alors là on va avoir droit à des émeutes, lâche Robert Durantière en regardant la Présidente qui semble avoir vieilli de dix ans en un instant.

Dans la salle de crise, où s'affairent une cinquantaine de fonctionnaires, les téléphones sonnent en permanence, remontant des informations de plus en plus alarmantes. Le trafic aérien a dû être détourné vers les capitales européennes pour accueillir des avions interdits d'atterrissage dans quasiment tous les aéroports français, pour cause de défaillance des tours de contrôle. Des rames de métro se sont arrêtées entre des stations, retenant prisonniers des milliers de parisiens, pris au piège dans les

cages de fer immobilisées dans les entrailles de la capitale.

Les réseaux de téléphonie, saturés par des centaines de milliers d'appels, ne transmettent plus les communications, aggravant la panique générale qui s'empare de tout le pays.

La cellule médias du centre de crise est assaillie d'appels en provenance des rédactions du monde entier à la recherche d'informations sur cette attaque sans précédent.

En l'absence d'une parole officielle qui tarde à venir, les chaînes d'information continue font défiler sur leurs plateaux leurs cohortes d'experts ou réputés tels. D'un air grave, chacun y va de son analyse, commençant inmanquablement sa phrase par "*en l'absence d'informations officielles*", "*il semblerait que*", et autres "*sous toutes réserves*".

Dans l'après midi, la situation se dégrade rapidement et c'est un sentiment de panique qui s'empare du sommet de l'Etat lorsqu'on apprend que le système informatique de la centrale nucléaire de Blaye est passé sous le contrôle des mains invisibles qui se sont emparées du pays.

Le teint aussi pâle que le tailleur cintré couleur crème dont elle est vêtue, la ministre de l'Ecologie des Transports et de l'Energie, une quadra débauchée dans les rangs d'Europe Ecologie les Verts, annonce en salle de crise que les quatre réacteurs à technologie REP⁸ de la centrale girondine n'obéissent plus à la salle de commandement. À tout moment, les hackers anonymes peuvent, si l'envie leur prend, déclencher une catastrophe nucléaire.

- La presse est informée de cet incident ? questionne le premier ministre, assis aux côtés de la Présidente.

- Non et il vaudrait mieux que l'info reste confidentielle, répond d'une voix blanche la ministre. Même le préfet de Gironde n'est pas informé.

Au même moment, un collaborateur de son cabinet lui adresse un message annonçant qu'un homme de soixante dix ans, prisonnier d'un wagon du métro depuis trois heures est mort d'un arrêt cardiaque. Excédés par l'attente, et l'absence d'informations de la RATP, des passagers sont parvenus à forcer les portes

⁸ Réacteurs à eau sous pression

des voitures et à descendre sur la voie. Le responsable d'exploitation a donné l'ordre d'interrompre l'alimentation électrique des rails pour éviter un accident mortel. Plus aucune rame ne roule dans la capitale. Les écrans des salles de contrôle qui, habituellement, crachent un flot continu d'images de la fourmilière souterraine de Paris, demeurent désespérément noirs.

A Roissy, c'est un avion en provenance de Tokyo, qui n'avait plus assez de kérosène pour aller atterrir à London Heathrow, qui est parvenu, sans guidage de la tour de contrôle, à se poser en catastrophe, provoquant des hurlements de terreur à son bord.

Le chaos général s'est répandu dans le pays en quelques heures, laissant gouvernants et hauts responsables totalement désemparés. La fulgurance de l'attaque n'a pas laissé le temps aux grandes administrations de dérouler leurs protocoles de sécurité et de secours, censés apporter la parade aux attaques cyber les plus meurtrières.

Rapidement, le diagnostic d'une opération d'ampleur menée par un Etat hostile s'impose dans la salle de crise et sur les plateaux télé.

Dans une belle unanimité, les experts expliquent qu'une attaque aussi sophistiquée est hors de portée de hackers privés, fussent-ils les plus talentueux du monde.

Catherine Duchateau se tait. Elle sait que l'apocalypse qui vient de frapper la France, est l'œuvre de ses anciens maîtres. Alors qu'en toutes circonstances, elle a habitué ses ministres et collaborateurs à prendre les choses en main, distribuant ordres et instructions sur un ton sans réplique, la première femme présidente de la République française reste étonnamment mutique, le dos rivé à son fauteuil, nuque raide, regard fixe. Le rouge qui gagne les jointures de ses mains, qu'elle serre jusqu'à la douleur, trahit le trouble extrême qui s'est emparé de l'ancien agent d'influence d'un pays, dont les visées hégémoniques autorisent tous les moyens pour les assouvir. Catherine Duchateau mesure qu'elle est seule responsable de l'épreuve qui frappe son pays et qui a déjà causé quelques pertes humaines. Elle réalise que la jeune maman, morte sur la table d'opération de l'hôpital Lariboisière, et dont le visage souriant apparaît à la télévision, n'aurait

peut-être jamais connu ce sort funeste si, trente-cinq ans plus tôt, elle n'avait, dévorée par son désir de réussite, accepté de se soumettre à l'emprise d'une puissance étrangère.

Lui revient en mémoire, le visage des agents iraniens, tuméfié après leur interrogatoire, largement diffusé sur les chaînes du régime, avant leur pendaison sur une place de Téhéran.

Robert Durantière, flanqué du patron de la DGSI⁹, le fidèle Marc Soulanges observe la présidente avec inquiétude.

- Qu'est ce qu'elle a ? On dirait qu'elle est tétanisée souffle t'il à son voisin.

Marc Soulanges ne répond pas. Nommé à la tête de la DGSI par la Présidente à l'époque où elle officiait place Beauvau, il fait partie du premier cercle. Il est l'ami d'enfance de Pierre de Montreuil, l'ancien directeur de cabinet de la Ministre. Les trois se sont connus dans leurs années Sciences Po trente-cinq ans plus

⁹ La DGSI est le service de renseignement intérieur de la France. Placé sous l'autorité du ministre de l'intérieur, il a principalement en charge la lutte contre le terrorisme, le contrespionnage, la protection du patrimoine économique de la nation.

tôt. Il est le seul membre de la garde rapprochée à connaître tous les détails du passé de Catherine Duchateau. C'est lui qui a reçu Monsieur Weng, représentant de l'ambassade de Chine, venu lui révéler, en pleine campagne électorale, les détails du terrible secret qui entoure d'un halo de mystère la future Présidente. Le jour même, Marc Soulanges a été victime en plein Paris d'un terrible accident de voiture, qui a bien failli lui coûter la vie. La Présidente le regarde fixement, comme si elle l'interrogeait du regard.

Quelques jours plus tard, alors que l'attaque commençait de baisser en intensité, le coordonnateur national du renseignement demanda à rencontrer la Présidente en urgence.

- Madame la Présidente, j'ai des informations importantes au sujet de l'attaque cyber que nous subissons.

A ces mots, Catherine Duchateau tressaillit. Se pouvait-il que le haut fonctionnaire ait déjà identifié l'origine de l'offensive, et surtout ce qui se cachait derrière ?

- Je vous écoute Jacques, lança t'elle d'un ton mal assuré.

- Madame la Présidente, nos experts pensent que cette attaque est le fait du gouvernement russe.
- Pardon ? répliqua la Présidente, sur un ton d'incrédulité.
- Oui Madame, nous avons toutes les raisons de penser que l'attaque a été menée par le groupe ATP29.
- ATP 29 ? Qu'est ce que c'est que ce truc ?
- il s'agit d'un groupe de hackers russes qu'on dit proches du FSB¹⁰, le service de renseignement russe. On les appelle aussi Cozy Bear et ils ont été impliqués dans le piratage du comité national démocrate de l'élection présidentielle américaine de 2016. Leur cible était Hilary Clinton.
- Mais qu'est ce qui vous permet d'être aussi affirmatif ? Vous avez des preuves ?
- Non. Pas des preuves formelles Madame la Présidente. Les attaques cyber des Etats qui nous sont hostiles sont toujours anonymes et

¹⁰ Service de renseignement chargé des affaires de sécurité intérieure. Le FSB est le principal successeur du KGB dissous en novembre 1991.

remonter à leur source est toujours très difficile.

- Alors vous ne pouvez pas affirmer que ce sont les Russes, lança la Présidente sur un ton qui laissait poindre son étonnement.

- Nos soupçons sont liés au fait que le mode opératoire ressemble fortement à celui habituellement utilisé par ce fameux groupe ATP29. Le virus qui s'est introduit dans nos systèmes informatiques a été reconnu par nos experts.

- Mais quelles seraient les motivations des russes ?

- L'Ukraine Madame la Présidente. Les russes supportent de plus en plus difficilement le régime de sanctions qui a été décidé à la suite de leur expédition militaire. Et comme Poutine n'est pas du style à rechercher des compromis, et qu'il n'ose pas frapper les pays de l'Otan sur le plan militaire, il nous agresse autrement.

- Ok je vois Jacques.

- Monsieur le Ministre des affaires étrangères va vous soumettre dans la journée un communiqué de protestation contre cette attaque. J'ai suggéré que le ton soit très ferme.

- Très bien Jacques, vous avez raison ! Ces Russes doivent apprendre à nous respecter, répliqua la Présidente, avec un étrange sourire aux lèvres.

La veille, elle a reçu un texto de Monsieur Tcheng, venu lui rendre visite deux mois plus tôt.

"Monsieur le Président de la République de Chine vous présente ses respectueux hommages et son amical souvenir..."

- Salopards de chinetoques, a-t-elle pensé. Ces types ne me lâcheront jamais.

Mettre cette attaque sur le dos du Kremlin arrangeait bien les affaires de la Présidente. La piste russe, la plus crédible en raison des fortes tensions qui opposent le Kremlin à l'Occident, lui laisserait un peu de répit pour résister à la pression des services chinois, dont elle sait qu'ils ne lâcheront pas si facilement leur proie. Les russes protesteront, comme ils le font habituellement, même lorsqu'ils sont à l'origine des attaques. Tout cela est de bonne guerre.

Dans les jours qui suivirent, la tension monta d'un cran entre Moscou et Paris. L'ambassadeur de France fut convoqué par le Kremlin pour s'entendre expliquer sur un ton ferme, que

la Russie n'était pour rien dans cette attaque malgré les différents qui l'opposaient à la France. Le ministre français en charge des affaires étrangères multiplia les échanges téléphoniques avec son homologue, sans parvenir à obtenir le moindre début d'aveu.

- De toute façon, les russes nient toujours après avoir commis leurs mauvais coups. Ils savent très bien jouer l'indignation, a commenté Jean de Roquefeuille dans le bureau de la Présidente.

- Et nous savons, depuis leur attaque contre l'Ukraine que leur parole n'a aucune valeur.

Mais je dois reconnaître que les dénégations de mon collègue russe m'ont un peu ébranlé dans mes certitudes.

- Comment ça ? Vous doutez que ce soit les russes Jean ? Vous n'allez tout de même pas vous laisser bernier par les sbires de Poutine ! Vous savez bien qu'ils nient toujours. C'est la règle du jeu, non ?

- Oui je sais bien Madame la Présidente, mais d'habitude ils nient en mettant en cause des hackers privés qui auraient soi-disant échappé à leur contrôle. Alors que là...

- Oui vous voulez dire ?

- Et bien, assez curieusement, mon collègue m'a confié en aparté et hors la présence de ses conseillers que nous serions bien inspirés de regarder plutôt du côté de Pékin.

La présidente s'était raidie dans son fauteuil, signe d'un trouble qui n'échappa pas à l'œil acéré du responsable de la politique étrangère de la France.

- La Chine ? Mais quelle drôle d'idée ! lâcha Catherine Duchateau qui n'avait aucune envie que son administration et ses services secrets aillent s'intéresser aux agissements de Pékin. Nul doute que les fins limiers de la DGSE finiraient par remonter jusqu'à elle, pensa t'elle.

- Et ce salopard de Tcheng se ferait un malin plaisir de les mettre sur ma piste, se dit-elle, en fuyant le regard intrigué du patron de la diplomatie française.

- Nos relations avec la Chine ne justifient pas une telle agression qui n'aurait aucun motif rajouta t'elle, sur un ton très affirmatif.

- Alors que depuis l'attaque de l'Ukraine et la tension qui s'en est suivie, les russes ont toutes les raisons de s'en prendre à nous. D'ailleurs, ils multiplient les attaques cyber en Europe depuis ces dernières années. Et vous noterez

que la Chine est d'une grande prudence dans son soutien à Moscou.

- Oui vous avez surement raison Madame, répondit prudemment le diplomate qui avait saisi le trouble imperceptible causé par son allusion à la Chine.

Il se souvint alors que la Présidente avait écarté sèchement la suggestion de l'ambassadeur de France à Pékin d'organiser une grande visite officielle de la nouvelle présidente en Chine.

- C'est plutôt une bonne idée, avait plaidé en vain le ministre qui s'était heurté à une fin de non recevoir sur un ton inhabituellement ferme.

- Bon et bien Madame la Présidente n'aime pas la Chine ! avait-il expliqué à l'ambassadeur, fort déçu du peu de succès de sa proposition.

- On n'insiste pas, je viens de me faire rembarquer avait rajouté le ministre.

Dans les jours qui suivirent, les attaques baissèrent en intensité. Les administrations, entreprises et institutions purent développer leurs systèmes de protection et constatèrent non sans surprise que les hackers s'étaient contentés de paralyser temporairement leurs systèmes informatiques sans les détruire irrè-

médiatement, ni chercher à capter leurs données. Leur seconde surprise, abondamment commentée sur les plateaux des matinales, fut le constat très inhabituel qu'aucune demande de rançon n'avait été formulée pour débloquent les écrans paralysés par des mains invisibles.

- C'est comme si les attaquants avaient juste voulu démontrer leur capacité de nuisance, sans lui donner sa pleine mesure, avait commenté sur France Info un des meilleurs spécialistes des attaques cyber.

- Mais qui peut avoir intérêt à ce type de démonstration ? avait relancé la journaliste ?

- Un pays disposant de moyens cybers importants répondit le spécialiste. Et ils sont de plus en plus nombreux. Une puissance moyenne comme l'Iran, par exemple, pourrait mener une attaque de cette ampleur. Mais dans le cas d'espèce, on voit mal quelles seraient leurs motivations. Nous avons eu des contentieux avec les iraniens par le passé mais pas en ce moment. D'autant que la France défend l'accord sur le nucléaire iranien signé en 2015 et dénoncé par Trump en mai 2018.

- Les Etats Unis, la Chine, Israël disposent d'une force de frappe cyber importante, mais là

encore, je vois mal ce qui pourrait les motiver dans le contexte actuel.

- Mais l'Elysée et le Quai d'Orsay ont publié un communiqué mettant en cause la Russie non ?

- En effet, répondit l'expert, c'est actuellement la piste la plus probable, d'autant qu'ils nous ont habitués à ce type d'attaques, et que le mode opératoire leur ressemble, d'après ce que me disent mes sources en off.

Il est fort probable que cette attaque soit une des suites de l'affaire ukrainienne. La signature du groupe ATP29 semble crédible mais attention, un autre pays peut très bien imiter le mode opératoire russe, simplement pour brouiller les pistes. Dans ce domaine, où les attaques ne sont jamais revendiquées, tous les coups sont permis.

- La France mène aussi ce genre d'attaques ? questionna la journaliste.

- C'est une activité couverte par le secret défense mais oui, je peux confirmer que la France dispose elle aussi d'une force de frappe cyber mais elle l'utilise rarement. Nos forces armées sont plutôt dans une posture défensive. Il faut dire que le ministère de la Défense subit

en moyenne deux attaques cyber par jour, rajouta l'expert en appuyant sur chaque syllabe. Les militaires se sont donné quelques moyens pour répliquer mais il est impossible de savoir quelles sont leurs cibles. Les instructions sur les attaques sont données directement par une cellule de l'Elysée dirigée par le coordonnateur national du renseignement et le chef d'état major particulier de la Présidente.

Une dizaine de jours après le déclenchement de la première attaque, la situation était redevenue quasi normale. Telle une rivière en crue qui revenait sagement dans son lit après un accès de colère, les flux informatiques reprenaient leur cours invisible. Les loupiotes vertes des serveurs enterrés dans les sous sols climatisés des grandes tours, recommençaient de clignoter, sous la haute surveillance des informaticiens, mains anonymes auxquelles nos sociétés confient leur vie, et les hommes leurs secrets. Le long cours de leurs existences se voit transformé en un flot infini de données dont nul ne sait dans quel océan elles se jettent.

On déplorait toutefois quelques dégâts collatéraux, laissés par les hackers. A rebours des certitudes de ceux qui qualifient les offensives cyber, de non létales, des victimes étaient à déplorer, notamment dans les hôpitaux où la paralysie brutale des systèmes informatiques avait ôté des vies, confirmant une nouvelle fois l'extrême vulnérabilité de sociétés hyper connectées. Catherine Duchateau alla rendre une visite discrète à quelques familles de victimes, leur promettant une prise en charge de leur malheur par la solidarité nationale.

Peut être est ce le regard de détresse de cet enfant dont la maman hospitalisée avait perdu la vie, qui la décida à agir...